

## RÉFLEXIONS.

Si Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints, qui sont ce qu'il y a, au-dessous de Dieu, de plus éclairé et de plus intelligent, pourquoi l'est-il si peu dans les sociétés du monde? C'est que celle-ci sont aveuglées par des passions qui les dominent. Mais Dieu est terrible, et il fera sentir son pouvoir à ces mondains ingrats. Ils ont voulu être loin de Dieu, et il leur fera connaître qu'il se tenait près d'eux et au-delà d'eux, pour observer leurs péchés dénichés, toutes leurs pensées et tous leurs égarements.

Si l'on entend de J.-C. ce verset, comme les saints Pères l'ont entendu, il est vrai à la lettre que, sur la terre même, J.-C. est glorifié dans l'assemblée des saints, et qu'il est redoutable parmi ceux qui l'environnent. Ceci doit inspirer une frayeur religieuse aux ministres de la religion; ils environnent continuellement J.-C., soit dans la sacrificielle terrible, soit dans les divins offices, soit dans la distribution de la sainte parole. J.-C. est toujours au milieu d'eux, et il exige d'eux un respect et une fidélité qui imitent les hommages que lui rendent les esprits célestes. *Quand le prêtre, disait S. Chrysostôme, invoque le Saint-Esprit, qu'il consume le sacrifice redoutable, qu'il a entre ses mains le maître de toutes choses, en quel rang le mettrons-nous? quelle pureté, quelle piété lui demandons-nous? Il faut qu'un prêtre, dit-il ailleurs (1), soit pur comme s'il habitait parmi les puissances célestes.*

## VERSÉT 9.

Ici le cantique s'adresse en style d'apostrophe au Seigneur. Le Prophète revient à exalter la suprême grandeur de Dieu, son excellence par-dessus tous les êtres, sa puissance à laquelle rien ne résiste, sa vérité toujours exacte, et l'environnement comme une ceinture qui ne permet pas aux habits de tomber ou de flotter. C'est une figure qui tend à représenter la fidélité de Dieu comme immuable. Ou bien on peut considérer la vérité et la fidélité de Dieu comme enveloppant tout ce qui est autour de Dieu, c'est-à-dire, tous les êtres, en sorte que ce grand attribut s'étende à tout. Ce second sens est fort bon; il fait concevoir que Dieu ayant donné des promesses à tout le genre humain, il est extrêmement fidèle à les remplir; fidélité qui a trait surtout au renouvellement du monde par l'avènement du Messie.

L'hébreu s'exprime fortement sur la puissance de Dieu; *O puissant éternel!* Il se sert du nom de Dieu *77*, qui est le dérivé ou peut-être le primitif de *Jehova*.

## RÉFLEXIONS.

Le Prophète, ou le peuple au nom de qui il parle, répète par la troisième fois que nul être n'est comparable à Dieu, et que sa vérité est infallible. Cela est grand, consolant et terrible; grand, parce que nous apprenons par là quelle est l'excellence du maître à qui nous appartenons; consolant, parce que les promesses qui nous ont été faites de guérir nos maux, ne peuvent demeurer sans effet; terrible, parce que les menaces répétées tant de fois contre les prévaricateurs de sa loi seront également accomplies.

C'est encore une source de réflexions pour nous que l'union de la vérité de Dieu avec son nom ineffable; car, dans son texte, le Psalmiste joint le propre nom de cet être suprême avec sa vérité; *avec vrai*, il voulait nous dire; croyez-vous que Dieu est celui qui est, l'être éternel et par lui-même, l'être infini, sans principe et principe de tout? Croyez ce dogme essentiel; c'est lui-même qui le déclare, et sa vérité est irréfutable. Il est vérité dans son être, la vérité l'environne de toutes parts. Si je doutais de la vérité de Dieu, je n'aurais qu'à me ressouvenir qu'il est l'être éternel et infini: car comme cet être doit contenir toutes les perfections, il est nécessaire que la vérité qui est une perfection, soit en lui, et que toute vérité dérive de lui.

(1) Chrys. de Sacerd. l. 3.

## VERSÉT 10.

Je traduis, *toute puissante qu'elle est*, pour rendre plus exactement la Vulgate; selon l'hébreu il faudrait traduire, *toute orgueilleuse qu'elle est*; c'est le même sens de part et d'autre. L'hébreu ajoute, *quand elle élève ses flots, vous les apaisez*. C'est encore la même chose que nos versions. Le Psalmiste entretient dans le détail des merveilles du Seigneur; commençant par l'empire que Dieu exerce sur la mer. Les versets suivants font connaître que ce prophète indique ici la puissance que Dieu avait exercée sur la Mer-Rouge au temps de la sortie d'Israël.

## RÉFLEXIONS.

J.-C. durant sa vie mortelle a aussi dominé sur la mer, et il a calmé ses flots. Mais il a fait plus en apportant la paix au monde, qui est une mer plus furieuse que l'élément dont la terre est environnée. Mais, dit S. Augustin, comment recevrons-nous cette paix? comment naviguerons-nous sur cette mer sans faire naufrage? *Prenons garde, le vent est violent, la tempête est terrible. Chacun éprouve la violence, parce que chacun est agité de ses passions. Or voici ce qui vous préservera du danger: Aimez Dieu, et vous marcherez sur les eaux, vous sentirez sous vos pieds tout l'orgueil du siècle, et vous n'enfoncerez point. Au contraire, si vous aimez le siècle, vous serez englouti; car le siècle ne sait qu'absorber ceux qui l'aiment, il ne sait pas les porter.*

Dieu ne calme pas les orages de nos passions, comme il apaise les flots de la mer. Cet élément est en la main de Dieu comme tous les êtres privés de liberté. Dieu attend de nous un hommage libre, c'est ce qui nous distingue des créatures assujetties à des lois fixes et immuables. Mais, parce que Dieu dispose de nous avec les égards qu'il veut bien avoir pour notre libre arbitre, nous en ferons-nous un titre pour nous révolter contre ses volontés? Cette bienfaisance ne doit-elle pas plutôt nous lier de plus en plus à un maître si digne d'être servi et obéi? Ingrats, nous profanons les dons de Dieu, et nous le forçons à nous laisser périir sur cette mer dont il nous avait déclarés les dangers.

## VERSÉT 11.

On ne peut guère douter qu'il ne s'agisse ici des Egyptiens et de leur catastrophe; ce peuple est également appelé le superbe dans Isaïe et dans Job. C'est le *Rahab* dont parle le psame 86. Les auteurs des *Principes discutés* rendent au futur ce verset et le précédent, et ils les entendent des Babyloniens, comme devant être un jour la proie des Médés et des Perses. Cette interprétation est analogue au système de ces auteurs. Mais outre que ce système devrait être prouvé, il y a ici une difficulté particulière sur le sens qu'ils attribuent à ce psame, ou du moins à ces versets. Si les Israélites qui sont supposés le chanter, sont sûrs par l'esprit de prophétie, que les Babyloniens seront domptés, ils n'ont plus tant à se plaindre de leur propre destinée; ils ne doivent pas s'écrier, *ou sont, Seigneur, nos mérites miséricordés?* Car l'humiliation des Babyloniens était pour Israël un voie de salut. Mais quoi qu'il en soit, le psame s'explique très-bien selon les interprétations ordinaires.

L'hébreu dit dans ce verset, *vous avez brisé*, au lieu de vous avez humilié, ou *abattu*. Cette expression est plus forte que celle de nos versions; mais celles-ci ne s'éloignent pas du sens. J'ai traduit, *par la force de votre bras*, au lieu de, *par le bras de votre force*. On voit que c'est la même chose.

## RÉFLEXIONS.

Les merveilles opérées dans l'Égypte et au passage de la mer Rouge, étaient des figures de ce que le Messie devait faire en faveur du genre humain captif sous la loi du péché et sous l'empire du démon. C'est l'Apôtre qui nous l'apprend. Ainsi, comme l'Égyptien orgueilleux fut renversé par la puissance divine, comme les

## VERSÉT 10.

ennemis du peuple de Dieu furent dissipés par le bras du Très-Haut; de même Jésus-Christ devenu victime pour nous, a vaincu, dépouillé et mis en fuite les puissances de l'enfer. Il y a ici un grand mystère, comme l'observe saint Augustin. Le démon, plein d'orgueil, retenait captif le genre humain, que l'orgueil lui avait assujéti; celui qui est la grandeur même s'est humilié, et l'orgueilleux a été terrassé. L'homme a amélioré en voyant son modèle et son roi dans l'humiliation; et dès lors les puissances orgueilleuses ont abandonné leur proie. Comment auraient-elles pu retenir ceux qui ne leur ressemblaient plus, qui avaient renoncé à l'orgueil, et qui avaient embrassé l'humilité? Voilà donc le triomphe du Fils de Dieu humilié et obéissant jusqu'à la mort de la croix. Il a vaincu son ennemi et le nôtre par ses humiliations; il a été blessé, puisque son sang a coulé sur le Calvaire; mais ses blessures ont porté le coup mortel au péché, à la mort et au prince des ténérbres.

## VERSÉT 12, 13.

Depuis le verset 12 jusqu'à la fin du 16<sup>e</sup>, les divisions sont différentes dans l'hébreu et dans le grec, mais sans différence pour le sens.

Le Prophète, ou plutôt le peuple d'Israël qui parle ici, s'élève aux grands ouvrages de la main de Dieu, pour témoigner sa reconnaissance; et il commence par tout l'univers qu'il désigne par le ciel et la terre. Tout cela, dit-il, est à vous. Il particularise ensuite le globe terrestre et ce qu'il renferme; c'est vous, dit-il, qui avez établi la terre et qui l'avez remplie de richesses; il s'agit encore davantage les contrées de la terre, en les désignant par le septentrion et la mer, qui est ici la même chose que le midi, car par rapport aux Juifs, l'océan était au midi, ou à droite, comme ils s'exprimaient, parce que quand on regarde l'orient on a toujours le midi à la main droite. L'hébreu en cet endroit dit psame dit en effet la droite, au lieu de la mer. Enfin le Prophète passe jusqu'à la terre promise ou la Judée, qu'il caractérise par les montagnes de Thabor et d'Hermon; la première, dans la tribu de Zabulon, et la seconde, vers les sources du Jourdain. Il les nomme, parce qu'elles étaient l'une et l'autre très-fertiles; et c'est pour cela qu'il leur attribue l'allégresse, comme si elles avaient été sensibles aux dons du Seigneur, et que son nom les fit tressaillir de joie. Il paraît au reste qu'il y avait deux montagnes d'Hermon, l'une hors de la terre sainte, vers les sources du Jourdain, et pas éloignée du Liban; l'autre dans la tribu d'Issachar, et bien plus voisine du Thabor. Je croirais assez qu'il s'agit ici de cette dernière, parce qu'il est vraisemblable que le Prophète se borne à parler de ce qui intéresse son pays.

La paraphrase chaldéenne, et après elle la plupart des commentateurs, pensent que ces deux montagnes désignent ici l'orient et l'occident; et ils en donnent pour raison, que le Thabor est à l'occident de l'Hermon, ce qui est vrai; mais que deux montagnes soient destinées par un prophète à caractériser deux points cardinaux du monde, c'est ce qui paraît improbable, et D. Calmet en a fait la remarque avant nous.

## RÉFLEXIONS.

Il semble que le Prophète a eu très-à cœur d'établir la vérité de la création: il y revient dans plusieurs de ses psames. La lumière prophétique lui faisait connaître qu'une infinité de philosophes s'égareraient sur ce point essentiel. Quand il dit que le ciel et la terre sont à Dieu, il fait entendre que ces grands ouvrages lui appartiennent comme à l'auteur qui les a produits. S'il n'y avait mis que la forme et les ornements que nous y admirons, ils ne lui appartiendraient pas; ils seraient plus à l'être quelconque qui aurait fourni la matière, qu'à celui qui les aurait décorés.

Si la création nous paraît une œuvre inconcevable, c'est que nous n'avons point d'idée de ce que le Pro-

phète ajoute, que le bras de Dieu est orné de puissance. Les êtres que nous voyons furent d'abord dans l'état de possibles, et Dieu voyait dans son essence leur possibilité: rien ne se produisit encore hors de Dieu; cette intelligence infinie possédait et comprenait seule les rapports de tout ce qui est possible. Jusques-là nous apercevons quelque chose, parce qu'il nous suffit d'avoir une sorte d'idée de l'infini; mais que ces possibles passent tout d'un coup à l'existence existentielle, que des êtres possibles deviennent dans un moment indivisibles des substances physiques et individuelles, c'est ce que notre esprit ne saisit par aucun endroit. Ces substances comme possibles étaient dans l'éternité de Dieu; et quand elles sortent hors de lui, elles existent tout entières sans succession de temps, sans qu'on puisse assigner un instant où elles ont commencé d'être et un autre où elles ont été perfectionnées. Le temps existe bien par rapport à elles, quand elles ont de la durée; on peut mesurer la succession de leurs pensées, on les révolutions qu'elles éprouvent; mais pour commencer à exister, il n'y a point de temps. Ce n'est pas toutefois dans l'éternité qu'elles commencent à exister, elles ne sont encore que possibles dans l'éternité. Les voila qui passent du possible à l'existence, et cela sans succession de temps, sans même existence de temps, puisque le temps résulte de leur durée. O Dieu, puis-je m'écrier avec le Prophète, que votre nom est admirable dans le ciel et sur la terre! J'aperçois dans votre opération une force infinie, et je ne sais pas comment elle s'exerce. Je la vois en action, et je ne remarque dans les œuvres qu'elle produit, ni l'éternité, ni le temps. Je sais que des siècles commencent le temps; mais qu'est-ce que commencent le temps dans un point qui n'est pas passible de division? Je me tais, ô mon Dieu, sur un objet qui passe mon intelligence, et je reconnais que vous êtes incompréhensible dans vos œuvres comme dans vos conseils.

## VERSÉT 14, 15.

La lettre de ces versets est très-facile, elle est la même dans le texte et dans les versions; mais le sens est profond et difficile à pénétrer. Il paraît que le Prophète dit quatre choses: 1<sup>o</sup> Après avoir reconnu la puissance de Dieu dans ses œuvres, il acquiesce à la gloire que Dieu tire de ses merveilles. *Que votre main, Seigneur, paraisse invincible*, ou qu'elle manifeste sa force; *que votre droite soit glorifiée*. 2<sup>o</sup> Il représente après cela au Seigneur, mais d'une manière indirecte et cachée, les intérêts de son peuple, et pour cela il parle de la justice et du jugement qui sont l'appui du trône de Dieu, comme pour le faire ressouvenir de protéger Israël opprimé par des hommes injustes. 3<sup>o</sup> Comme il sait qu'Israël n'est pas exempt de reproches, il implore la miséricorde divine en disant qu'elle marche toujours devant le Seigneur; et comme Israël a ses promesses, il invoque la vérité ou la fidélité de Dieu. 4<sup>o</sup> Il suppose que sa prière sera exaucée; et il s'écrie: *qu'heureux est le peuple qui sait se réjoindre au Seigneur*, sans doute après avoir éprouvé les effets de sa protection. Cette joie est exprimée par le terme de *jubilation*, accompagnée même du son des instruments, selon la force du mot hébreu. Il y a, ce me semble, beaucoup d'art dans cette manière de louer, de bénir et de prier le Seigneur.

## RÉFLEXIONS.

Le trône de Dieu est appuyé sur la justice, et cette vérité sera mise dans le plus grand jour, à la fin des siècles, quand toutes les nations seront citées au tribunal de ce souverain juge. Il n'y a rien de plus formidable que la pensée de ce jugement universel; mais ce qui doit inspirer de la confiance, c'est que la miséricorde et la vérité auront marché devant le Seigneur; c'est qu'avant que de finir sa carrière, l'homme fidèle aura imploré la miséricorde, et compté sur la vérité des promesses. Cette confiance ne peut accompagner le pécheur au tribunal de Dieu: il a abusé de la mi-

serioorde, il a contredit la vérité; il ne doit attendre que les effets d'une justice sévère. *Heureux*, à ce dernier des jours, celui qui saura se réjouir dans le Seigneur! Ce sera le fruit de sa fidélité à la grâce, et sa conscience l'invitera à goûter pleinement cette joie. Dès cette vie même les saints savent ce que c'est que la joie dans le Seigneur. Ils ne peuvent pas toujours l'expliquer; car elle surpasse toute expression, comme la paix de Dieu surpasse tout sentiment. Le Prophète s'exalte par le bonheur de celui qui peut raconter les délices dont il jouit dans ses communications avec Dieu; il loue seulement l'état de ceux qui les éprouvent; et qui savent que Dieu seul en est l'auteur. *Ils goûtent*, selon l'expression du même Prophète, combien le Seigneur est doux et aimable. Il leur est impossible de se développer à eux-mêmes les causes de l'onction qui verse dans l'âme, les rapports de cette situation délicate avec la grâce, les ressorts que le Tout-Puissant met en œuvre pour élever l'âme à une joie si désirable, à un contentement si parfait, à cette sainte familiarité avec l'auteur de tous les biens.

## VERSET 16.

Ici notre version se réunit à l'hébreu et au grec pour la division des versets, et il n'y a point de différence pour le sens. Or, il en est de ce verset comme des précédents; la lettre est facile et le sens profond. Après que le Prophète a exalté le bonheur de ceux qui savent se réjouir dans le Seigneur, et le célébrer par des cantiques solennels, il ajoute la cause ou le principe de ce bonheur; c'est qu'ils marcheront guidés par la lumière divine; c'est qu'il n'y aura rien qui les intéresse plus que de louer le nom du Seigneur; c'est qu'ils croîtront de plus en plus, soutenus par la justice ou la sainteté de Dieu. Il n'est guère possible que ces expressions si pleines d'onction, se bornent au temporel du peuple de Dieu, ou à son retour de la captivité. Si elles regardent cet événement, ce ne pouvait être qu'une figure de l'état des Gentils appelés au christianisme, ou des pécheurs rappelés à la justice.

## RÉFLEXIONS.

Ce qu'il y a de bien marqué dans ce verset, c'est que toute situation temporelle ou spirituelle les hommes dépendent de Dieu, qu'ils ne peuvent rien d'eux-mêmes, et que leur bonheur consiste à voir par-tout la lumière, le nom, la sainteté de Dieu. La lumière de Dieu les dirige, le nom de Dieu les remplit de confiance, la sainteté de Dieu les fait croître en vertus. Les philosophes qui ignorent le vrai Dieu, marchent dans les ténèbres, ne conçoivent aucunes espérances qui puissent les satisfaire, et n'acquiescent que des vertus dont l'orgueil était la base et le principe. Les saints au contraire ont été les plus éclairés, les plus contents, les plus sages d'entre les hommes. Ils entreprennent de grandes choses, parce que Dieu les éclairait; ils supportèrent avec joie les plus grandes épreuves, parce que le nom de Dieu les soutenait; ils parvinrent au comble de la véritable sagesse, parce qu'ils avaient pour modèle la sainteté de Dieu: car selon la belle pensée de S. Ambroise, l'homme parfait est l'image et la gloire de Dieu.

## VERSETS 17, 18.

Le Prophète développe de plus en plus les avantages attachés à la protection de Dieu. Le Seigneur fortifie ses serviteurs, et cette force qu'il leur communique répand un grand éclat; le Seigneur relève leur puissance, il se fait leur défenseur, il est leur roi.

L'hébreu au 18<sup>e</sup> verset dit: *Parce que le Seigneur est notre bouclier*, expression familière à cette langue, pour faire connaître la protection de Dieu. On pourrait traduire, selon le texte: *Parce que notre bouclier est du Seigneur, et que notre roi est du saint d'Israël*. Ce qui désignerait les attentions de Dieu pour le roi de la nation sainte, soit qu'on entende David, soit qu'on considère quelqu'un de ses successeurs, ou peut-être

la dignité royale que Dieu avait promise à la postérité de David. Mais l'hébreu s'accorde aussi avec la traduction que nous donnons d'après les versions grecques et latines, et plusieurs hébraïstes s'y sont conformés.

Dieu est souvent appelé dans l'écriture le *saint d'Israël*, parce que ce peuple faisait profession d'adorer le vrai Dieu. Dans l'hébreu le mot de *saint* indique séparation de tout ce qui est vulgaire ou profane; et dans ce sens Dieu était le *saint d'Israël*, parce qu'Israël ne participait point au culte des Gentils, parce que Dieu était spécialement la divinité d'Israël.

## RÉFLEXIONS.

Tout ce que dit ici le Prophète se vérifie à la lettre dans les saints: leur gloire, leur force, leur puissance, leur constance, vient de Dieu; et l'on remarque dans toute leur conduite que Dieu est leur roi, qu'il régit dans toutes leurs démarches, qu'il commande dans toutes leurs actions. Si l'on voyait leur intérieur, Dieu y paraîtrait comme sur son trône, aimant tout de son esprit, gouvernant toutes les facultés de l'âme, tenant en sujet toutes les passions, purifiant tous les sentiments humains. Les saints, disait S. Grégoire, *excluent de leur intérieur l'improbité des désirs terrestres, le tumulte des sens vultueux, les cris des sens orgueilleux, ils se cachent au-delà d'eux-mêmes à la présence du Seigneur. L'intérieur des saints*, dit saint Augustin, *est un temple où Dieu habite. Ah! celsi pour qui le temple de Solomon était une demeure étroite, se trouve dans un lieu digne de lui, dans une maison spacieuse, lorsqu'il trouve un cœur vraiment fidèle.*

## VERSET 19.

Le Prophète change de ton et de style en cet endroit. Après les trois premiers versets de son psalme, où il célébrait en général la miséricorde et la vérité du Seigneur, il avait commencé dans les versets 4 et 5 à énoncer les promesses que le Seigneur avait faites à David; mais tout à-coup l'esprit de Dieu l'avait engagé dans un cantique sur les grandeurs du Très-Haut; et cet objet remplit le 15<sup>e</sup> verset; après quoi il revient aux promesses faites à David, et c'est Dieu qui parle dans ce morceau, dont l'étendue est de 17 versets. Il faut donc que l'adverbe *tunc*, qu'on voit ici, et auquel répond l'équivalent dans l'hébreu et dans le grec, se lie avec le 17<sup>e</sup> verset. Si cela paraît un peu forcé, on peut traduire le verset précédent: *C'est le Seigneur qui nous protège, c'est le saint d'Israël qui protège aussi notre roi*. La particule *tunc* se liera pour lors avec ce roi, qui sera David ou un de ses descendants, et le Prophète entrera de suite dans le discours du Seigneur.

Alors, *tunc*, signifiera donc en cet endroit, *lorsque nous nous avons donné David pour roi, vous avez parlé dans une vision à vos saints*, c'est-à-dire, à Samuel, à Nathan et à d'autres prophètes, et vous leur avez dit: *J'ai résolu d'accorder ma protection à un homme fort, c'est-à-dire, belliqueux; je prétends l'élever après l'avoir choisi dans mon peuple*. L'hébreu porte simplement, *dans le peuple*. Cet homme fort, au reste, est David, qui avait déjà terrassé des lions et des ours avant que d'être sacré roi par Samuel.

Il y a des interprètes qui traduisent d'après l'hébreu: *locutus es in visione sancto tuo, on pio tuo*; mais ce texte est susceptible du puriel, comme plusieurs hébraïstes le reconnaissent. Le P. Houbigant cite deux manuscrits où il y a le pluriel. La question principale est de savoir si dans ce long discours de Dieu on doit entendre David seul, ou le Messie seul, ou tous les deux, en sorte que David ne soit que le type du Messie. Ce dernier sentiment paraît le plus solide, puisqu'il y a des versets dont les expressions sont trop fortes pour convenir pleinement à David seul, quoiqu'elles lui conviennent à quelques égards; et c'est l'opinion que nous embrassons. Ainsi nous admettons deux sens littéraux dans ce morceau,

l'un applicable à David et à sa postérité, l'autre à Jésus-Christ, vrai Messie envoyé de Dieu. Ce premier verset du discours de Dieu convient à David, qui était un homme robuste, et qui fut élu de Dieu dans toute la nation, préférablement à tant d'autres qui seraient venus à la royauté. Mais le Messie est bien plus encore l'homme fort, l'homme puissant, l'homme protégé de Dieu, l'homme élu de Dieu entre tous les hommes.

## RÉFLEXIONS.

On a écrit que, pour examiner les prophéties, il faut les entendre. Cela paraît contraire à ce qui se pratique à l'égard de toutes les autres sciences et de tous les autres livres: car, pour les entendre il faut les examiner. Quelle est donc la vérité de cette proposition: *pour examiner les prophéties, il faut les entendre*? C'est qu'avant d'examiner telles ou telles prophéties en particulier, il faut être persuadé en général que plusieurs prophéties ont deux sens, qu'elle présentent sous des figures ce qui devait s'accomplir réellement et pleinement dans la suite. Nous avons, par exemple, dans ce psalme dix-sept versets, où Dieu par la bouche du Prophète déclare qu'il a choisi David pour être le plus grand roi de la terre, que son trône sera éternel, que sa race subsistera toujours, etc. Si l'on ne reconnaît qu'un sens dans ce morceau, il faudra dire que la prophétie est fautive; car toutes ces promesses n'ont point été accomplies à l'égard de David considéré comme un roi temporel; elles ne se sont vérifiées ni dans sa race ni dans son trône, qui ont péri depuis bien des siècles. Cependant c'est Dieu lui-même qui est supposé rendre ces oracles, le Juf en convient, et il a toujours regardé ce psalme comme la parole de Dieu. Le trouve d'ailleurs que ces oracles sont conformes à ce qui est déclaré dans l'Evangile, que Jésus serait assis sur le trône de son père David, et qu'il régnerait éternellement dans la maison de Jacob. Autant donc qu'il est prouvé que le Juf ne se trompe point en regardant ce psalme comme la parole de Dieu, et autant qu'il est prouvé que l'Evangile est vrai, autant doit l'être que le sens du psalme ne se borne pas à la personne de David. Le Juf qui n'y voit que ce prince, et qui voit son trône temporel détruit, se contredit en regardant d'ailleurs ce psalme comme contenant la parole de Dieu; car il s'ensuit que le psalme énonce des faussetés: ce qui ne peut être dit ni pensé de Dieu. Et voilà comment le Juf prévient qu'il n'y a qu'un sens dans les prophéties, ne peut examiner celles-ci sans tomber dans l'erreur. Au lieu que le chrétien bien averti que plusieurs prophéties ont deux sens, entre avantageusement dans l'examen de celle-ci, et découvre, sous l'écorce de la lettre, des promesses qui ont été accomplies, non dans la personne de David, mais dans celle de Jésus-Christ. Il n'est pas nécessaire au reste qu'on attribue deux sens à toutes les prophéties; il y en a plusieurs qui n'ont qu'un sens: mais quand on est sûr qu'il y en a beaucoup où deux sens sont contenus, par l'examen qu'on fait en détail de telles ou telles prophéties, on découvre bientôt celles qui ont en effet deux sens; et c'est ainsi, encore une fois, que pour examiner les prophéties, il faut les entendre.

## VERSET 21.

L'hébreu dit au 21<sup>e</sup> verset, *ma main sera établie ou appuyée sur lui*; expression plus forte, mais qui rentre dans le même sens que celle-ci, *ma main sera prête pour le secours*. J'ai traduit, *fonction de ma sainteté*, parce que c'est ce que dit l'hébreu; c'est le même sens, que *mon bras est saint*. Les Septante du Vatican disent: *Je t'ai consacré dans ma sainte miséricorde*. J'ai pour David, c'est une faute. La Vulgate suit les éditions d'Alde et de Complute, qui portent *domini*.

Cette expression j'ai trouvé David, etc., ne marque ni hasard ni recherche de la part de Dieu; elle signifie que Dieu choisit qui il lui plaît, et qu'il dispose tellement les circonstances, que son choix est toujours très-sage. Ces versets conviennent à David, qui fut

choisi de Dieu, sacré roi, et puissamment appuyé du ciel; mais ils conviennent bien plus parfaitement au Messie, qui devait être et qui fut le Christ par excellence.

## RÉFLEXIONS.

Le Messie a été annoncé non-seulement sous la figure de David, mais aussi sous le nom de ce prince. *Je susciterai, dit le Seigneur par la bouche d'Ezechiel, un pasteur unique, et ce sera mon serviteur David*. Et dans un autre endroit: *Mon serviteur David sera le roi et le pasteur de tous*. Ezechiel a fait cette prophétie plus de 400 ans après David; il a déclaré que ce David serait roi et pasteur. Quand Zorobabel, ou tout autre roi de la synagogue, aurait pu être appelé pasteur à cause de sa fonction, qui n'a eu le titre de Roi jusqu'à Aristobule et ses enfants, qui n'étaient pas de la maison de David, et qui furent détrônés par Hérode, Idaméen et usurpateur. Il est donc nécessaire que ce David roi et pasteur, prophétisé par Ezechiel, soit J.-C. qui était de la maison de David, qui s'avoua Roi des Juifs en présence de Pilate, et qui se porta pour être le bon pasteur. En lui seul a pu s'accomplir l'oracle du Prophète.

C'est aussi de lui qu'il est parlé dans ces versets du psalme, non exclusivement à David, mais dans un sens plus sublime que celui qui convient à ce prince. Samuel sacra roi le jeune David, mais avec une huile commune, et qui ne peut être appelée l'onction du Seigneur, que parce que le Seigneur avait ordonné cette cérémonie. Le Messie reçut l'onction de la sainteté de Dieu même, selon l'expression du Prophète. C'est de lui que David lui-même dit: *O Dieu, votre Dieu vous a consacré par l'onction de l'allégresse, préférablement à tous vos semblables*.

Quand les Juifs virent le sceptre entre les mains d'un étranger, ils durent donc dire: *Nous verrons paraître bientôt un nouveau David qui sera notre roi et notre pasteur, qui sera consacré par l'onction de Dieu même; et quand Jésus parut revêtu de la puissance des miracles, qu'il parla de son royaume, qu'il destina tous les peuples à y être admis, qu'il s'autorisa de tout ce que les prophètes avaient écrit du Messie et de son Eglise, la nation entière devait le reconnaître pour ce David roi et pasteur, pour le Messie promis et consacré par la main de Dieu. Voilà l'usage qu'elle devait faire des oracles de ses prophètes et de notre psalme en particulier. Voilà comment les prophéties qui ont deux sens servent à prouver la Religion. En avançant que le premier se rapporte aux événements arrivés sous la synagogue, on découvre dans l'étendue des expressions et dans ce qu'il reste à accomplir des promesses, la nécessité d'admettre d'autres événements qui sont précisément ceux des temps du Messie et de l'Eglise qu'il a fondée. Saint Paul dit très-bien que les prophéties ne sont pas pour les infidèles, mais pour ceux qui croient, et la raison en est claire: les infidèles n'ont pas le dépôt des saintes Ecritures, au lieu que les fidèles croient que Dieu a parlé par les prophètes. Il ne reste donc à ces fidèles qu'à développer le sens de ces prophéties, qu'à distinguer celles qui n'ont qu'un sens de celles qui en ont deux; et les unes et les autres sont assez claires pour persuader des esprits qui ne cherchent que la vérité.*

## VERSETS 22, 23.

Ces promesses se vérifient encore jusqu'à un certain point en la personne de David. Il fut belliqueux, il dompta beaucoup d'ennemis; mais ses victoires comparées à celles du Messie ne sont qu'une ombre ris à-vis de la réalité; ce prince est même le malheur de succomber dans le plus dangereux des combats; il devint adultère et homicide, et cette chute répandit beaucoup d'amertume sur son règne.

L'hébreu dit: *L'ennemi ne le trompera point, et l'enfant de l'iniquité ne l'affigera point*. Je briserai à sa présence ses ennemis, et je frapperai ceux qui le haïssent. Il y a peut-être plus d'énergie dans ce texte, mais nos versions rendent le sens.

## RÉFLEXIONS.

Les ennemis de J.-C. ont fait tous leurs efforts pour nuire à sa personne, et pour détruire son ouvrage; qu'est-il arrivé? eux-mêmes ils ont été brisés, vaincus, mis en fuite. C'est par l'événement qu'il faut juger du plan de la Religion, des travaux de J.-C. et de ses apôtres. Durant sa vie J.-C. a été en butte à tous les orages de la méchanceté et de la haine, il a tenu sa carrière par le supplice le plus honteux; mais il est sorti triomphant du tombeau, et il est allé s'asseoir à la droite de son Père. Durant plus de trois siècles, le christianisme a été sur le penchant de sa ruine; il a survécu à tous les persécuteurs, il a vu disparaître tous les complots formés contre lui. Jusqu'à la fin des siècles les justes seront exposés à toutes les tempêtes du monde et de l'enfer; mais tous les adversaires seront enfin dissipés et réduits au silence. Il faut que tout ce qui est arrivé à Jésus-Christ arrive à ses disciples et à ses amis; qu'ils commencent par les tribulations, et qu'ils finissent par la gloire. Le monde prend une route toute différente; il commence par les délices, et finit par la réprobation. Le démon de mensonge commence par nous tenter, par nous inciter, et il finit par la honte de ne pouvoir nuire, si nous nous tenons fortement attachés à Jésus-Christ.

## VERSET 24.

Le texte et les versions s'accordent parfaitement ici. Le sens du Prophète, ou plutôt de l'oracle de Dieu énoncé par le Prophète, est clair. Dieu promet à David d'être fidèle à son égard et de le combler de bienfaits; car la *miséricorde* est la même chose ici que la *bonté*. Cette promesse est bien plus sensible et plus étendue dans le Messie. La *vérité* de Dieu a toujours été avec lui, puisqu'il était la *vérité* essentielle; et la bonté divine a comblé de bienfaits l'humanité sainte que ce Messie, fils de Dieu, s'était unie. De même encore le Messie a été le canal par où la vérité et la miséricorde de Dieu ont passé jusqu'à nous.

Mais si David a été revêtu de gloire parce qu'il a mis sa confiance dans le nom du Seigneur, ce n'était que comme un rayon très-faible de l'éclat que le Messie a répandu dans le ciel et sur la terre. Il a glorifié le nom du Seigneur, et le nom de ce Messie est devenu lui-même l'objet de l'adoration des anges, des hommes, et même des puissances infernales.

## RÉFLEXIONS.

Nous n'avons besoin que de deux choses, de la *vérité* et de la *miséricorde* de Dieu; de sa vérité, pour ne nous point égarer, et de sa miséricorde, s'il arrive que nous nous égarions. Nous sommes aveugles, et il n'y a que la vérité de Dieu qui puisse nous éclairer; nous sommes pécheurs, et il n'y a que sa miséricorde qui puisse nous justifier. Le monde n'a ni vérité, ni miséricorde; il est faux et méchant, il cherche à tromper, et il ne pardonne point. Jésus-Christ est venu apporter la vérité et la miséricorde, c'est en lui qu'elles se sont rencontrées, comme le dit ailleurs notre Prophète, et toutes ses voies sont *vérité* et *miséricorde*, comme il s'exprime encore dans un autre endroit.

Si nous prenons la vérité de Dieu pour sa fidélité à l'égard des promesses, elle se trouve encore au plus sublime degré dans Jésus-Christ. Soyons sûrs qu'il donnera tout ce qu'il a promis, de la même manière qu'il se vengera, comme il l'a déclaré.

Si la *miséricorde* est prise pour la *bonté*, il suffit de contempler Jésus-Christ pour reconnaître qu'il n'a voulu faire que du bien aux hommes, et qu'en lui tous les biens nous ont été donnés, comme le dit l'apôtre.

## VERSET 25.

Il paraît que par la *main*, il faut entendre la *genche*, afin qu'il y ait de l'opposition avec la *droite*, qui est dans le même verset. Ceux qui appliquent ce verset à David, disent que sa puissance s'étendait depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate,

et que cela suffit pour répondre aux expressions qu'emploie ici le Prophète. Cependant le texte et les versions ne disent pas : *J'étendrai sa main jusqu'à la mer, et sa droite jusqu'au fleuve*, mais, *J'étendrai sa main sur la mer et sa droite sur les fleuves*, au pluriel; ce qui marque une domination sur la mer même et sur les fleuves indéfiniment. Or, jamais un tel empire n'a appartenu à David, ni même à Salomon. Ce lui-ci avait des flottes sur la mer, mais le roi Hiram en avait aussi, et l'on ne peut pas dire pour cela que Salomon et Hiram fussent maîtres de la mer. Ils ne l'étaient pas plus que les marchands qui naviguent pour leur commerce.

Quoi qu'il en soit, si ce verset peut convenir à David, il est bien plus applicable au Messie, qui a véritablement étendu sa domination sur toutes les mers qui environnent notre globe, et sur tous les fleuves qui coulent au milieu des terres. Il a eu et il a encore des disciples partout. Zacharie, dans une prophétie qui ne regarde que ce Messie, dit qu'il *annoncera la paix aux gentils*, et qu'il *dominera depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre*. C'est comme l'explication du verset que nous examinons.

## RÉFLEXIONS.

Pour expliquer les prophéties qui ont deux sens, il faut se servir de celles qui n'en ont qu'un. Les dernières présentent les événements dans toute leur étendue, au lieu que les premières sont renfermées, quant à la lettre, dans des bornes plus étroites, parce qu'elles énoncent une figure qui n'a pas tous les caractères de la chose figurée, ou qui ne les a que crayonnés au premier trait, si je puis m'exprimer ainsi. Le prophète Zacharie parle évidemment du Messie, puisque celui qui lui décrit l'empire comme devant s'étendre sur toute la terre, est le même qui lui représente *monté sur une ânesse*; événement qui ne regarde que le Messie, et qui ne s'est accompli qu'en Jésus-Christ. Cet oracle n'a donc qu'un sens, et l'on ne peut s'y méprendre. Dans notre psame, Dieu annonce par la bouche de son Prophète, que *David étendra sa puissance sur la mer et sur les fleuves*. Cela peut convenir à quelques égarés à ce prince, mais non parfaitement et pleinement, si l'on s'en tient aux expressions de la lettre. Pour justifier toute l'étendue de cette lettre, il faut donc admettre un autre sens, et voir en cet endroit un autre roi; mais Zacharie en présente un qui doit *dominer d'une mer à l'autre, et depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre*, et ce roi est le Messie; donc dans notre psame, on doit voir aussi le Messie outre David, et plus parfaitement que David. Voilà une manière très-courte et très-sûre de découvrir deux sens renfermés dans une prophétie. Il y en a d'autres encore; car ce sujet si important pour la Religion abonde en preuves.

## VERSET 26.

L'hébreu dit, le *rocher* de mon salut; cette expression de *rocher* se trouve presque toujours dans le texte, pour marquer la puissante protection de Dieu.

Voilà un oracle très-caractérisé et très-étendu; celui qui en est l'objet, osera dire avec confiance en invoquant le Seigneur : *Vous êtes mon père, vous êtes mon Dieu, vous êtes mon appui*, c'est de vous seul que j'attends mon salut, ou ma délivrance, mon bonheur. Dieu, qui parle ici, semble dire ces choses de David, puisque c'est la suite des promesses faites à ce prince. Je vois que David a dit souvent en invoquant le Seigneur : *Vous êtes mon Dieu, mon appui, mon salut*; et moi je ne trouve nulle part qu'il lui ait dit : *Vous êtes mon père*. Il aurait pu se servir de cette expression aussi bien qu'Isaïe qui dit à Dieu : *O Seigneur, vous êtes mon père*; manière de parler cependant moins forte que celle-ci : *Vous êtes mon père*; car un particulier qui dirait à son roi : *Vous êtes mon père*, témoignerait plus de hardiesse que si tout le peuple

disait à ce même roi : *Vous êtes notre père*. Mais enfin, David n'a jamais parlé de cette manière à Dieu; il n'y a point de preuves dans toute l'Écriture. Que conclure? Que ce verset, quant à ces quatre mots, ne convient qu'au Messie, qu'à Jésus-Christ, vrai fils de Dieu; aussi, ce Sauveur du monde disait-il à tout instant que Dieu était son père; il disait à Dieu en l'invoquant : *O mon Père*. Par là il faisait voir qu'il était vraiment Dieu, et les Juifs en prenaient occasion de lui faire des reproches; ils concevaient qu'appeler Dieu son père, et se dire fils de Dieu, il se disait Dieu. Jésus-Christ a dit aussi en parlant à son Père, *ô mon Dieu*, parce qu'il attendait de Dieu son salut, c'est-à-dire, la résurrection de son corps, et l'état glorieux auquel il fut élevé. Dans les trois parties qui composent ce verset, il y en a une et une, et c'est la première, qui ne convient qu'au Messie seul, puisque David n'a jamais appelé Dieu son père. Il n'a point rempli cette partie de la prophétie, et le Messie seul l'a remplie parfaitement.

## RÉFLEXIONS.

Nouvelle manière de juger des prophéties qui ont deux sens. Dans leur total, elles conviennent à l'un des événements, et dans ce même total, elles ne conviennent pas à l'autre. Ici, par exemple, ce verset du psame convient en entier à Jésus-Christ, et il ne convient à David que dans deux de ses parties. Les Juifs qui ont lu ce psame après la mort de David, ont dû dire : David n'a pas rempli toutes les parties de cet oracle; il faut donc attendre un autre personnage, ou plutôt un autre David qui dise à Dieu : *Vous êtes mon père*. Personne de la race de David n'a usé de cette expression jusqu'à Jésus-Christ. Il faut donc que Jésus-Christ soit le David annoncé dans le psame, et cet endroit du psame avait donc deux sens, puisqu'il avait deux objets.

## VERSET 27.

On pourrait dire que David a été établi de Dieu en qualité de *premier-né*, soit parce que Dieu en a tendresse particulière pour lui, soit parce qu'il fut préféré à tous ses frères pour régner sur le peuple de Dieu, soit parce qu'à lui et à sa race furent confiées les promesses du Messie. Mais comment fut-il *au-dessus des rois de la terre*? L'hébreu se sert même ici du mot qui répond à *Altissimus* (1777), qui est un des noms de Dieu. Assurément David ne surpassa point en puissance, en richesses, en considération, les autres monarques de la terre; mais cette prophétie a eu tout son accomplissement en Jésus-Christ, dont la gloire surpassa celle de tous les potentats du monde. Il est pareillement d'une manière sublime le *premier-né* de Dieu, soit à raison de sa génération éternelle, soit parce que son humanité a eu tous les privilèges de la primogéniture. Jésus-Christ a été le *premier-né* d'entre les morts par sa résurrection antérieure à celle des autres hommes; il a été le premier héritier de Dieu, et c'est de lui que tous les hommes tiennent l'espérance de posséder l'héritage céleste; il a été constitué juge des vivants et des morts, chef des élus, fondateur d'un peuple nouveau, époux unique de l'Église, père d'un roi, et seul digne d'offrir à Dieu un sacrifice parfait.

Voilà donc encore dans ce verset une prophétie à deux sens; dans la première partie, elle regarde un peu David, et la seconde ne peut lui convenir. Quand je dis un reste que la *première partie regarde un peu David*, j'entends qu'on peut lui attribuer quelques traits de ce que l'Écriture appelle *premier-né*, quoiqu'on pût encore nier absolument ce rapport; car on ne trouve que deux exemples dans l'Écriture où le titre de *premier-né* soit donné dans le sens métaphorique (Exode 4, 22, et Jérém. 31, 9); et dans ces deux endroits il est question d'un peuple, d'Israël dans le premier, et d'Éphraïm dans le second. Par-

tout ailleurs le *premier-né* est dit dans le sens propre de ceux qui viennent au monde les premiers, et ce terme ne signifie point ce que dit ici notre psame. Ce même terme ne s'emploie point dans ce sens métaphorique en parlant d'un seul homme. Mais il se dit bien de la Sagesse éternelle (Eccli. 24, 5). Il se dit bien du nouveau Testament de Jésus-Christ et de lui seul. Don l'on peut conclure avec assez de raison, que dans notre psame ce terme ne convient aussi qu'à lui et non à David. J'appelle ici sens *métaphorique*, le sens qui exclut la génération commune et naturelle; car du reste, appliquée à Jésus-Christ, le terme *premier-né* est très-propre, quoique d'une autre manière qu'on ne le prend, pour exprimer celui des enfants qui vient le premier au monde.

## RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ est *premier-né* par rapport à toutes les créatures, parce que de toute éternité et avant qu'il ait existé aucune créature, il est engendré dans le sein de son Père. Il est dit *premier-né* et non *premier-élu*, comme l'Écriture s'exprimerait si Jésus-Christ n'était pas consubstantiel à son Père.

Jésus-Christ est *premier-né* entre plusieurs frères, parce qu'avant lui nul n'a été le fils de Dieu, et parce qu'en lui et à cause de lui nous sommes tous appelés à être les enfants de Dieu, si toutefois nous sommes conformes à ce divin modèle.

Jésus-Christ est *premier-né* d'entre les morts, parce qu'il est ressuscité le premier, par sa résurrection future, et qu'il nous a donné l'exemple de mourir, et qu'il nous a donné l'espérance de mourir. Il est remarquable que le verset que nous expliquons, qu'il joint la qualité de *chef* des rois de la terre à celle de *premier-né*. Si, selon S. Jean, ces deux qualités ne se sont réunies qu'en Jésus-Christ, ne faut-il pas reconnaître que celui à qui notre Prophète donne le titre de *premier-né*, de *supérieur à tous les rois de la terre*, ne peut être aussi que Jésus-Christ?

Jésus-Christ est *premier-né* en tant que Dieu, parce qu'il est engendré de toute éternité, et avant qu'aucune créature ait existé; il est aussi *premier-né* en tant qu'homme, parce qu'il fut préféré à tous ses frères pour régner sur le peuple de Dieu, et à sa race furent confiées les promesses du Messie. Mais comment fut-il *au-dessus des rois de la terre*? L'hébreu se sert même ici du mot qui répond à *Altissimus* (1777), qui est un des noms de Dieu. Assurément David ne surpassa point en puissance, en richesses, en considération, les autres monarques de la terre; mais cette prophétie a eu tout son accomplissement en Jésus-Christ, dont la gloire surpassa celle de tous les potentats du monde. Il est pareillement d'une manière sublime le *premier-né* de Dieu, soit à raison de sa génération éternelle, soit parce que son humanité a eu tous les privilèges de la primogéniture. Jésus-Christ a été le *premier-né* d'entre les morts par sa résurrection antérieure à celle des autres hommes; il a été le premier héritier de Dieu, et c'est de lui que tous les hommes tiennent l'espérance de posséder l'héritage céleste; il a été constitué juge des vivants et des morts, chef des élus, fondateur d'un peuple nouveau, époux unique de l'Église, père d'un roi, et seul digne d'offrir à Dieu un sacrifice parfait.

Voilà donc encore dans ce verset une prophétie à deux sens; dans la première partie, elle regarde un peu David, et la seconde ne peut lui convenir. Quand je dis un reste que la *première partie regarde un peu David*, j'entends qu'on peut lui attribuer quelques traits de ce que l'Écriture appelle *premier-né*, quoiqu'on pût encore nier absolument ce rapport; car on ne trouve que deux exemples dans l'Écriture où le titre de *premier-né* soit donné dans le sens métaphorique (Exode 4, 22, et Jérém. 31, 9); et dans ces deux endroits il est question d'un peuple, d'Israël dans le premier, et d'Éphraïm dans le second. Par-

## VERSETS 28, 29

Il est remarquable que dans ce beau discours, en forme de prophétie énoncée au nom du Seigneur lui-même, le style est clair, et l'accord du texte avec les versions presque parfait. Il n'y a, par exemple, ici aucune différence; car ce n'est pas une que le mot *testament*, substitué à celui de *pacte*, qui est dans le texte.

Il est impossible d'appliquer ces deux versets à David. Sa personne a éprouvé les miséricordes du Seigneur; l'alliance a subsisté avec les rois ses descendants pendant quelques siècles; la race de ce prince s'est perpétuée jusqu'à Jésus-Christ; mais depuis de deux mille ans elle ne subsiste que dans le sens spirituel, dans les enfants de Dieu et de l'Église, tous adoptés en Jésus-Christ. Enfin le trône temporel de David a été détruit, et il n'en reste plus de vestiges. David a été détruit, et il n'en reste plus d'éternité, de ce que l'Écriture les termes *d'érédité*, de *siècles des siècles*, de *génération en génération*, ne signifient quelquefois qu'une longue suite d'années, et non l'éternité absolue, ou la durée du monde; mais dans cette prophétie on ne peut les modifier ainsi; outre qu'on y lit que le trône de David subsistera autant que le ciel, et plus bas, autant que le soleil et la lune, Dieu s'engage à conserver la race de ce prince et sa royauté, malgré les iniquités de son peuple. Il faut serment de ne point manquer à l'alliance, et de garder exactement ses promesses. Assurément Dieu doit avoir considéré cette race, ce trône, cette alliance,

des promesses, par rapport à un ordre de choses tout autre que celui d'un état temporel, puisque nous ne voyons plus aucunes traces de cet état, et que tout ce qui a été traité à David comme prince temporel, est aussi détruit que les anciens empires dont il ne reste que le nom dans l'histoire. C'est donc dans le fils de David, dans Jésus-Christ, que les promesses se sont perpétuées et se perpétueront jusqu'à la fin du monde, et qu'elles s'accompliront pleinement dans l'éternité.

## REFLEXIONS.

Il n'y a point de pensée plus grande et plus touchante pour un chrétien que celle-ci : *appartiens à un roi éternel, je suis membre d'un état qui ne doit jamais finir.* La mort fera de moi ce qu'elle a fait de David et de ses descendants, elle réduira mon corps à l'obscurité du tombeau; mais cela n'empêchera pas mon âme d'être héritière des promesses; mais ce corps condamné à rentrer dans la poussière, sera aussi admis un jour dans le royaume qui doit toujours subsister. Le roi qui tient ce sceptre immortel m'a frayé la route, et il rassemble successivement autour de son trône tous ses sujets fidèles. Voilà mon état et ma destination. Quelles conséquences pour la conduite de ma vie! Je considère ce que fait un courtisan pour le prince de qui il a tout reçu, et de qui il attend tout; que d'attentions, que d'assiduités, que de services! Il sacrifie son repos, ses inclinations, sa santé, sa vie pour paraître fidèle et reconnaissant. Mais cette image est trop faible. Le courtisan s'acquie envers son bienfaiteur par des devoirs extérieurs, parce qu'il n'a reçu que des grâces temporelles et passagères. Que m'a donné, que m'a promis celui qui régnera éternellement dans la maison de Jacob? Je n'ai ni assez de lumières, ni assez de sentiments pour l'expliquer; mon attachement à son service doit donc être d'un ordre supérieur à tout ce qu'on témoigne d'empressement pour les grands de ce monde. Ce sujet est inépuisable: je dois méditer tous les jours de ma vie sur la qualité que je porte de membre du royaume de Jésus-Christ, et toutes mes actions, toutes mes affections doivent tendre à remplir les devoirs de ce titre auguste, titre dont les droits sont infinis pour le temps et pour l'éternité.

## VERSETS 50, 51, 52.

La bonté et la sagesse de Dieu se manifestent dans ces versets. On pouvait douter de l'événement des promesses faites à David et à sa race, s'il arrivait que ses descendants s'écartassent des volontés du Seigneur; et c'est en effet ce qui arriva presque aussitôt après la mort de ce prince. Le Seigneur prévient donc l'objection, et il déclare quelle sera sa conduite dans le cas de ces prévarications; il visitera ses enfants de David par des châtements, il les frappera de ses foudres pour les faire rentrer en eux-mêmes. Cette verge, dont parle le Prophète, désigne une correction paternelle, et non une vengeance inexorable. C'est ainsi que Dieu témoigne sa bonté par cette déclaration, et la preuve de cette bonté se développe de plus en plus dans les versets suivants.

Il signale de même sa sagesse, en faisant connaître que la science qu'il a de l'avenir, n'impose point de nécessité à ces descendants de David. Il prévoyait assurément leurs révoltes, leurs prévarications; mais il n'en parle que dans le style conditionnel, afin de montrer que ce peuple ne s'égarait jamais que par sa faute, et que jamais ses iniquités ne pourraient être imputées au Très-Haut.

Cette prophétie regarde principalement la postérité temporelle de David, c'est-à-dire, le peuple Juif, qui s'écarta en effet souvent de la loi de Dieu, et qui fut puni par des calamités propres à le faire rentrer en lui-même. Toute l'histoire des rois et tous les livres des prophètes, font mention de ces châtements. Mais cette même prophétie n'est point étrangère à la postérité spirituelle de David, c'est-à-dire, au peuple sur qui

régne le Messie, véritable fils et héritier du trône de David. Dieu visite par des châtements les enfants de Jésus-Christ et de l'Eglise. Tout ce qui leur arrive d'adversité en cette vie, les avertit de se regarder toujours comme coupables aux yeux du Seigneur; c'est un père qui les frappe pour les rendre plus dociles et plus humbles.

Mais à l'égard des uns et des autres, ce serait une erreur de croire qu'ils n'ont que des châtements temporels à attendre s'ils persévéraient jusqu'à la mort dans leur révolte contre la loi de Dieu. Puisque le royaume de David devait être éternel, et que les sujets de ce royaume étaient obligés de demeurer fidèles aux volontés de Dieu, ceux qui terminaient leur carrière dans la désobéissance, devaient s'attendre à être éternellement rejetés de Dieu: et voilà pour les Juifs qui ont précédé les temps du Messie; ils attendaient cet héritier du trône de David, et jusqu'à ce qu'il vint, ils étaient assez avertis que Dieu ne regarderait, soit dans le royaume, soit dans l'éternité, comme véritables sujets du royaume de David, que ceux qui garderaient constamment sa loi; et ainsi ceux qui mouraient dans la désobéissance à cette sainte loi, seraient exclus pour jamais du royaume céleste, dont le royaume de David était la figure ou plutôt le préliminaire, s'il est permis de parler ainsi. Quant aux temps qui ont suivi la venue du Messie, la chose est bien plus claire encore; le royaume de David étant devenu purement spirituel sous le gouvernement du Messie, il est bien évident que sans l'obéissance aux lois de ce roi vrai Dieu et homme, on ne peut entrer dans le séjour éternel où il régit et où il régnera sans fin, comme il est révélé dans l'Evangile.

## REFLEXIONS.

Dieu a châtié de temps en temps les Juifs rebelles, mais c'était toujours en père; il les châtie encore par la longue captivité où ils gémirent depuis près de deux mille ans, et c'est encore un châtement de miséricorde pour tous les particuliers de cette nation: car s'ils voulaient ouvrir les yeux à la vérité qui les éclaire, Dieu les admettrait dans son alliance comme les Gentils. Ce qui trompe ce peuple, c'est qu'il croit que Dieu le rétablira en corps de nation dans le pays qu'il a possédé autrefois, et que la loi donnée à Moïse doit encore subsister. Dieu a déclaré le contraire; et la prédiction seule que Jésus-Christ a faite du renversement de Jérusalem, prédiction si manifestement accomplie, devrait détruire ces hommes si opiniâtres dans leurs préjugés. Qu'arrivera-t-il donc? ou plutôt, qu'arrive-t-il tous les jours? c'est qu'ils se perdent pour jamais, et que Dieu transforme la punition paternelle en vengeance inexorable qui s'exerce durant toute l'éternité.

Les chrétiens qui ne profitent pas des calamités dont on ne manque jamais dans cette vie, sont dans le même cas que les Juifs. Ils sont rebelles au Seigneur; et souffrent sans fruit, sans espérance de satisfaire par là pour leurs péchés, puisqu'ils ne rentrent pas dans les voies de la justice; et ils parviennent ainsi jusqu'à la vie, où ils ne trouvent qu'un Dieu irrité et vengeur. Les saints sont seuls raisonnables et attentifs aux règles d'une sage conduite; ils souffrent et ils mettent à profit leurs souffrances pour l'explication de leurs péchés. A leur dernier jour les souffrances n'existent plus, et ils passent dans ce royaume où il n'y a ni deuil, ni larmes, ni plaintes, et où l'on chante éternellement les miséricordes du Seigneur.

## VERSETS 53, 54.

L'hébreu dit dans le 53<sup>e</sup> verset : *Je ne mentirai point dans ma vérité*; comme s'il disait : *Moi qui suis la vérité même, je ne puis me rendre coupable de mensonge.* L'expression des LXX est *oûd nâ akhazou*, qui revient à *non noco*, qu'emploie notre Vulgate; c'est au fond le même sens que l'hébreu. Dieu ne pourrait être à sa vérité sans mentir.

Il faut remarquer dans ce verset la force du verbe *dispergam*, qui répond à l'hébreu *זען, irritum faciam, abolebo, destruaum*. Dieu déclare par-là qu'il ne détruira point entièrement le plan de miséricorde qu'il a formé en faveur de David; et l'étendue de ce sens peut servir à expliquer les catastrophes qu'il y a eu dans la succession du trône de David. Après Sédécias, il n'y eut plus de roi dans Juda, au moins pendant quelques siècles, quoique l'autorité y subsistât, quoique la nation se gouvernât par ses lois, quoiqu'il y eût toujours des chefs sortis de ce peuple. Cette interruption du titre de roi étant une partie de ce châtement paternel dont il est parlé dans les versets précédents; mais elle ne suffisait pas pour faire croire que le Seigneur eût retiré entièrement sa miséricorde de dessus David et de dessus sa race. Cette miséricorde subsista, et cette race se perpétua jusqu'au Messie, dans qui furent accomplies toutes les promesses.

Le 54<sup>e</sup> verset n'est que l'explication étendue du 53<sup>e</sup>. Dieu rappelle son alliance, et assure qu'il y sera fidèle, que ce qu'il a promis aura son effet.

## REFLEXIONS.

Il y a dans l'écriture des promesses conditionnelles et des promesses absolues: les premières sont sans effet, si la condition n'est point remplie; mais les secondes étant indépendantes de toute condition, ont toujours l'effet que le Seigneur a annoncé. Dieu promit à David que son trône ne serait jamais totalement détruit, que le Messie sorti de David l'occuperait un jour, et qu'il régnerait sur toutes les nations. Cela s'est vérifié à la lettre en la personne de Jésus-Christ, dont le royaume, c'est-à-dire, l'Eglise répandue dans toute la terre, subsistera jusqu'à la fin des siècles. Dieu promit à David que ses enfants seraient toujours assis sur ce trône; mais nous voyons par le psaume 151 que la promesse était conditionnelle. *S'ils gardent, dit le texte, mon testament, et s'ils sont fidèles aux lois que je leur aurai données.* La plupart des descendants de David manquèrent à cette condition, et ils perdirent enfin ce trône plusieurs siècles avant la venue du Messie. Il faut expliquer les deux psaumes l'un par l'autre, et toutes les difficultés disparaissent.

On doit raisonner de même des promesses que Jésus-Christ a faites, et que ses apôtres ont développées en son nom. L'Eglise entière a des promesses absolues. Quels que soient les scandales, les schismes, les attentats des ennemis du nom chrétien; quelque immense qu'on suppose le nombre des siècles ou des révolutions dans les empires, l'Eglise subsistera, et sera toujours reconnue pour l'épouse de Jésus-Christ: mais les promesses faites à chacun des fidèles, par rapport au salut, sont conditionnelles. L'accomplissement dépend de leur soumission aux lois du Seigneur, de leur fidélité à la doctrine évangélique. *Si nous voulez parvenir à la vie, dit Jésus-Christ, gardez les commandements.* Dans ces promesses conditionnelles sont contenues des menaces: car en ne remplissant pas la condition, on abandonne la promesse, et l'on se prive des biens qu'elle renferme. Les derniers rois de Juda ne firent point ce retour sur eux-mêmes, et ils furent détrônés. Les partisans du monde, les hommes qui vivent au gré de leurs passions, ne pensent point non plus à leurs engagements, et ils ne parviennent point à la vie. Dans cette doctrine si claire et si simple sont renfermés tous les devoirs du chrétien; et tout ce qui distingue les saints des pécheurs, c'est que les premiers sont toujours attentifs à remplir les conditions de l'alliance, et que les seconds ne daignent seulement pas se les rappeler.

## VERSETS 55, 56.

Pour ces deux versets, il y en a trois dans l'hébreu et dans le grec, mais sans différence de sens. Cette expression, *si je manque de parole à David*, est un hébraïsme qui expose la manière dont on faisait serment dans la langue sainte. On se contentait de dire *pour n'écouter*: *Si je fais telle ou telle chose, c'est-à-dire, je ne*

*la ferai pas*; et pour affirmer, *si je ne fais pas telle ou telle chose, c'est-à-dire, je la ferai.* Ici Dieu assure qu'il a promis par un serment, qui ne sera jamais sans effet, que la race de David subsisterait toujours; que son trône serait en la présence de Dieu éternellement comme le soleil, la lune, et le témoin placé dans le ciel, c'est-à-dire, l'arc que nous appelons *Iris*. Cet arc, placé dans le ciel après les déluges, est comme le garant éternel de la promesse donnée aux hommes pour les rassurer contre la crainte d'une nouvelle inondation générale. Il est d'autant plus naturel de voir ici l'arc-en-ciel, que l'hébreu place ce témoin dans les nuages.

L'hébreu ne porte pas, *comme la lune parfaite*, mais *sicut luna stabiliter*. Les LXX ont pris le verbe au participe. Il y a peu de différence pour le fond du sens.

Il y a des interprètes qui font rapporter le témoin *fidèle à la lune*, pour dire que ce trône de David sera aussi durable que la lune, et que cette planète se présentera comme un témoignage subsistant de la promesse divine. Quoique cette explication forme un sens raisonnable, je ne vois pourtant pas comment la lune serait plutôt choisie pour garantir la promesse de Dieu, que le soleil qui est tout aussi durable qu'elle.

Les auteurs des *Principes discutés* disent: *Celui qui prend les cieux à témoin sera fidèle à son serment.* On ne remarque que le mot *testis* est pris, non pour le témoin que Dieu indique comme garant de son serment, mais pour Dieu lui-même: car c'est lui qui prend les cieux à témoin. Je doute que ce soit le sens de l'hébreu et des versions.

On voit au reste que les promesses consignées dans ces deux versets, sont les mêmes dont parle le verset 20; mais elles sont revêtues ici de l'autorité irrevocable du serment.

Je remarque comme une chose de grande importance, que Dieu s'engageait à perpétuer le trône de David, ne dit pas simplement, comme de sa race, qu'il subsistera éternellement, mais qu'il sera en sa présence *comme le soleil, comme la lune, comme l'arc-en-ciel*. Or, ceci a deux sens: le premier, que ce trône sera en la présence du Seigneur, c'est-à-dire, que Dieu ne le perdra point de vue, qu'il pourra paraître détruit aux yeux des hommes après Sédécias, mais que Dieu le verra toujours dans le rapport du Messie, qui sera le roi de tous les siècles. Le second sens est que le trône toujours présent à Dieu aura l'éclat du soleil, de la lune et de l'arc-en-ciel, c'est-à-dire que le royaume du Messie sera toujours très-visible et très-aisé à distinguer de tous les autres royaumes; vérité qui se manifeste et se manifestera toujours dans l'Eglise.

## REFLEXIONS.

Saint Augustin demande pourquoi le royaume du Messie est comparé dans sa durée au soleil et à la lune: *Il suffisait, ce me semble, dit ce saint docteur, de le comparer au soleil, qui subsistera tout autant que la lune; et ce saint docteur donne une réponse qui est fondée sur les principes mêmes de la foi. Le royaume de Jésus-Christ, vrai Messie de Dieu, est l'Eglise, et cette Eglise est composée d'hommes qui ont une âme et un corps. Du côté de l'âme, ils peuvent être comparés au soleil, qui n'est susceptible ni d'accroissement, ni de diminution, ni de changement; du côté du corps, ils ressemblent à la lune: car, comme ceux de la planète est sujette à des variations de lumière et de mouvements, ainsi nos corps se trouvent dans divers situations, selon les âges, les tempéraments, les événements; enfin ils retournent en poussière d'où ils ont été tirés, et où ils se résourcent au moment de la résurrection. L'Eglise, qui n'est que la société des hommes fidèles, peut donc aussi être caractérisée par le soleil et par la lune. Elle subsistera autant que*

le soleil, parce que, de génération en génération, elle fournira aux âmes les moyens de saint, qui les feront briller un jour comme autant de soleils dans le séjour des bienheureux : et elle subsistera autant que la lune, c'est-à-dire, jusqu'à la fin des siècles; mais avec des révolutions continuelles qui affectent les corps de ses enfants, jusqu'à ce qu'enfin elle les rende tous à Jésus-Christ, renouvelés et retenus de gloire par la résurrection tout Jésus-Christ a donné le modèle. Alors cette Eglise, ce royaume du Messie, sera comme une lune parfaite, toujours pleine, toujours lumineuse, et désormais il n'y aura plus de révolutions à craindre. Les philosophes, ajoute le saint docteur, ont touché d'assez près la doctrine de l'immortalité de l'âme; mais ils n'ont rien conçu à celle de la résurrection. Il a donc été à propos de comparer l'Eglise à deux astres, dont l'un peint l'état ou la destinée des âmes, et l'autre représente les affections propres des corps, c'est-à-dire leurs diverses situations, et néanmoins leur persévérance, leur conservation jusqu'au temps où ils entreront en part de la gloire des substances spirituelles que les ont animés sur la terre.

Si l'y a de la subtilité dans cette explication, au moins n'est-elle ni stérile ni étrangère au sens bien approfondi de notre psalme, et elle représente avec justesse la consultation de l'Eglise du Messie. Elle renferme aussi une grande instruction sur les rapports que nos âmes et nos corps ont avec Jésus-Christ, notre chef et notre roi; sur l'espérance que nous avons d'être délivrés des révolutions qui agitent notre mortalité, comme parle le saint docteur, c'est-à-dire, ce corps terrestre qui n'est jamais ici-bas dans une assiette tranquille; enfin sur l'obligation de conserver nos âmes et nos corps dans une pureté dont les astres, auxquels on les compare, sont la figure.

## VERSET 57.

Après le détail de tant de promesses faites à David et à sa postérité, le Psalmiste, parlant au nom des Israélites captifs à Babylone, oppose les événements présents aux engagements pris par le Seigneur. Le trône de David devait subsister, et on le voyait détruit sous Sédécias. Ce contraste est l'objet qu'embrasse cette partie du psalme. Le Saint-Esprit, qui l'a inspiré tout entier, peint ici les Israélites tels que sont la plupart des hommes affectés de leurs malheurs. Quand on leur a promis de grands avantages, ils sont extrêmement surpris d'éprouver tout le contraire. La différence de ce morceau du psalme d'avec les discours qu'on fait d'ordinaire dans ces occasions d'épreuves affligeantes, c'est qu'on perd courage, qu'on murmure, qu'on aggrave ses maux en les déplorant, au lieu que le Psalmiste ne perd point de vue la confiance en Dieu. Il représente la grandeur de ses maux, il les compare avec les promesses, et il se plaint à Dieu, mais sans dépit et sans aigreur. Je n'approuve point un commentateur moderne qui dit que ce Prophète traite avec Dieu de manière que le sentiment charnel et l'impatience se manifestent plus que la foi. (Apud Deum ita agit ut magis carnis sensus et impatientia videatur se prodere quam fides.) C'est oublier, en quelque sorte, que ce morceau du psalme est autant l'ouvrage du Saint-Esprit, que tous les versets qui précèdent. On remarque des traits de confiance jusque dans les plaintes les plus vives qui paraissent occuper le Prophète jusqu'à la fin du psalme.

Dans ce verset 57 les hébraïstes traduisent : *Accersus es ira cum Christo tuo.* (Vous avez fait éclater contre lui, ôsent les auteurs des Principes discutés, tout l'exces de votre fureur.) Cela paraît différent de *distulisti Christum tuum.* Mais pourquoi le verbe hébreu *דחיתו*, signifierait-il ici plutôt *iratus es*, que *amovisti* ou *præteristi*, puisque ce verbe a aussi cette signification? On objecte qu'il est suivi de la préposition *cum*; mais cette préposition est quelquefois employée dans l'écriture pour l'article *is*, qui se met pour indiquer l'accusatif. On en peut voir des exem-

ples dans les lexiques. Supposant donc cette signification du verbe et cet usage de la préposition, les LXX ont pu mettre *distulisti* *Χριστόν*, qui signifie, vous avez différé ou mis à quartier, comme une chose dont on ne prend pas un soin actuel, *voire Christ.* Saint Jérôme lui-même, dans le psalme 77, 59, traduit par *distulisti*, le même verbe hébreu que notre Vulgate rend en cet endroit-la par *opressit*. On ne peut donc le convaincre de contre-sens dans le verset que nous expliquons, lorsqu'il dit : *Distulisti Christum tuum.*

Il y a des interprètes qui entendent ces mots du dé-lai de Jésus-Christ, vrai Messie de Dieu. Ce sens n'est pas à rejeter; mais alors ces mots *replusti et desperasti*, n'auraient pas pour objet *Christum tuum*; ils voudraient dire, vous nous avez rejetés et méprisés.

## RÉFLEXIONS.

Les promesses du Seigneur énoncées dans ce psalme, regardant le Messie, ou plutôt n'étant faites que pour le Messie, il était dans l'ordre de la providence que le trône de David parût détruit avant que le Messie se montrât au monde; car, si ce trône avait subsisté dans la race royale de David, on aurait pu dire que la promesse était remplie, et qu'il n'y avait rien de plus à attendre. Si le chrétien avait dit, au temps du Messie : Celui-ci vient occuper le trône de David, le Juif aurait pu répondre que cela n'était point vrai, puisqu'il y aurait eu encore alors un roi de cette race royale; mais comme depuis plusieurs siècles il n'y avait plus de rois descendus de David, le chrétien avait raison de prétendre que le Messie avait droit à ce trône; parce qu'antérieurement la promesse de Dieu n'aurait pas eu son accomplissement. Ce raisonnement, qui est de saint Augustin, porte sur ce principe, que Dieu est infailible dans ses promesses; principe avoué du Juif et du chrétien. On voyait le trône de David vacant depuis bien des siècles, ou occupé par des gens qui n'étaient pas de cette race royale; il devait cependant tôt ou tard être rempli par un fils de David. Si le Juif n'avait plus été depuis Sédécias, il fallait attendre quelqu'un qui le remplît; or, quand Jésus-Christ parut, quel autre que lui pouvait se porter l'héritier de ce trône? Le sceptre avait été usurpé par un étranger; ce n'était pas lui qui pouvait prétendre à la qualité de successeur légitime de David. Jésus-Christ était de cette race royale, et il fit voir par toute la suite de sa vie, de ses discours, de ses œuvres, qu'en lui seul pouvait se réunir les promesses; il fallait donc le reconnaître pour légitime roi de la nation. Que sa royauté fut spirituelle, qu'elle fût destinée à s'étendre par toute la terre, c'était encore des caractères marqués dans les prophéties. Tout concourait à établir ses droits.

## VERSETS 58, 59.

C'est le détail des changements arrivés dans le royaume de David. Le Seigneur semblait avoir rompu l'alliance formée avec son serviteur; son sanctuaire, c'est-à-dire, le temple, était détruit, ses remparts étaient renversés, toutes ses défenses étaient en ruine, ou dans la consternation, comme porte le texte. Il n'y a de différence entre l'hébreu et les versions que dans le mot *sanctuaire*; l'hébreu dit, sa couronne ou son diadème, *כתר*; et ce mot est traduit par *sanctificatio* à la fin du psalme 131 pour marquer que la couronne était un ornement sacré, un ornement qui rendait saints et respectables ceux qui la portaient, un ornement qui les séparait du vulgaire. C'est en ce sens qu'on doit prendre ici *sanctuarium ejus*, expression moins claire que celle de l'hébreu, et même que *domus dei* des LXX; mais elle n'est point contraire au sens.

## RÉFLEXIONS.

Dieu est représenté comme l'auteur de tous les maux qui affligent Jérusalem et la nation sainte, parce qu'il les avait permis pour punir ce peuple, et pour le faire rentrer en lui-même. Il y a deux occasions fort diffé-

rentes cependant l'une de l'autre, où Dieu semble frapper de la même manière ceux qui appartiennent, ou qui devraient appartenir à son Eglise; la première est quand il éprouve une âme déterminée d'ailleurs à le servir. Il semble oublier l'alliance faite avec elle, la dégrader de sa dignité, la priver de tout ce qui lui servait d'appui et de consolation, la laisser sans défense et exposée aux insultes de tous les ennemis du salut. Cette âme affligée peut se plaindre amourement des rigueurs de son état; mais elle doit être persuadée en même temps que sa constance est infiniment agréable à Dieu, et que jamais elle ne peut faire de plus grands progrès dans la vertu que durant ces tempêtes, parce qu'elles lui servent à se connaître, à s'humilier, à s'immoler au bon plaisir de Dieu. La seconde occasion est quand le Seigneur, lassé des prévarications et de l'endurcissement d'un pécheur, l'abandonne tout-à-fait; et cette catastrophe arrive au moment de la mort, dans cet instant funeste où l'âme chargée de crimes quitte le séjour des vivants. Alors l'alliance qu'elle avait avec Dieu est tout-à-fait rompue; les ressources qu'elle pouvait trouver dans le saint baptême et dans le sacrement de J.-C. lui sont ôtées; tout ce qui lui servait de défense, les prières des saints, la parole de Dieu, les exemples de vertu, les touches de la grâce, tout lui est enlevé; elle passe dans l'éternité, désolée, ravagée, dépourvue, et il ne lui reste en partage que son existence, ses remords et son désespoir.

## VERSETS 40, 41, 42.

L'hébreu et les versions disent ici la même chose; c'est la peinture des lieux dont a été frappé Israël. Tous les étrangers l'ont pillé, tous ses voisins l'ont méprisé, tous ses ennemis ont paru protégés du Seigneur, ses armes n'ont pu le défendre dans le combat, la main de Dieu ne l'a point secouru.

Toutes ces choses arrivèrent en effet aux Israélites, et ce fut la punition de leurs péchés. Les prophètes avaient annoncé ces malheurs, la nation n'avait point profité de leurs remontrances. Tout périt à Jérusalem, et les habitants passèrent à Babylone pour apprendre durant la captivité à estimer l'alliance faite avec le Seigneur.

Au verset 42, l'hébreu dit, *aciem gladii ejus*; le P. Honbigan ne condamne pas *mazium*.

## RÉFLEXIONS.

Si le Seigneur n'eût pas livré son peuple aux Babyloniens, il est plus que probable que cette nation in-docile ne serait jamais rentrée en elle-même; qu'elle eût continué de profaner l'alliance, de se livrer à l'idolâtrie et à toutes les abominations tant de fois reprochées par les prophètes. Les soixante-dix années de la captivité, furent un châtiment de miséricorde. Israël revint plus docile, plus fidèle. Il ne parait pas que la nation soit tombée depuis dans l'idolâtrie; Dieu la protégea contre les ennemis du dehors, l'histoire des Machabées en est la preuve; mais quand les Romains l'assujettirent à leur domination, ce peuple s'imagina qu'il devait attendre un libérateur qui fut un roi puissant, un conquérant. Il ne reconnut point le vrai Messie promis de Dieu, parce qu'il le vit humble, patient, souffrant; parce que cet héritier du trône de David ne parlait que des biens de la vie future. Cette ignorance affectée fut un crime plus grand que toutes les prévarications qui avaient précipité la captivité de Babylone. Israël se rendit coupable d'un déicide qui attirera la ruine totale de son pays, et le long esclavage où il gémit encore.

Un chrétien ne doit craindre que de méconnaître J.-C. dans les humiliations, dans les souffrances, dans la pauvreté, dans les persécutions. Ce sont-là les titres que ce Roi-Messie est venu honorer parmi les hommes, et qu'il nous a laissés comme la partie la plus précieuse de son testament. Quand il arrivera que toutes les disgrâces peintes avec tant d'énergie

par notre Prophète viendront fondre sur nous; que nous serons en butte aux insultes et au mépris de ceux qui nous environnent; que nos ennemis réussiront dans toutes leurs entreprises contre nous; que nous essayerons toutes les tempêtes du ciel et de la terre; c'est alors que nous devons nous regarder comme les plus infimes amis de J.-C. notre modèle et notre roi; que nous aurons lieu de triompher de joie comme l'Apôtre; que nous oser, comme le sien, s'agrandir, se dilater dans la même proportion que les calamités delors paraîtront nous presser et nous accabler; c'est la belle pensée de saint Augustin, *détresse au-dehors, latitude au-dedans.* Ce mot ne peut jamais être assez médité.

## VERSETS 43, 44.

Le Prophète parle des successeurs de David, comme si c'était de David seul qu'il parlait, parce que c'était à David que les promesses avaient été faites.

Les hébraïstes traduisent : *Vous avez fait cesser son éclat*; mais l'hébreu est susceptible de sens que je donne à la Vulgate, car on peut traduire, *cessare fecisti à munditia ejus.* Mais qu'est-ce que cette pureté, sinon celle que donnaient les observances de la loi? Or, en détruisant les successeurs de David, en les enlevant captifs à Babylone, en détruisant le temple, on mettait ces princes hors d'état de pratiquer les purifications légales. La paraphrase chaldéenne dit : *Vous avez détruit les prêtres qui faisaient des aspersions sur le peuple et qui purifiaient.* Cela touche de près le sens que nous croyons contenu dans nos versions.

*Vous avez diminué les jours de sa durée*, c'est-à-dire, de cette longue suite de siècles qui avait été promise à David. Tous les hébraïstes traduisent, *les jours de sa jeunesse*; mais les LXX auront lu *עליו, seculo-rum ejus*, au lieu de *עליו, adolescentie ejus*, où l'on voit qu'il n'y a que le *van* de transposé; d'ailleurs ces mots viennent de la même racine *על*; et il est bien plus naturel que le Prophète parle de la diminution de siècles promis au trône de David, que de la diminution de sa jeunesse, comme si ce trône avait péri quand il n'était encore que dans ses premières années; il s'était écoulé plus de quatre cents ans depuis David jusqu'à Sédécias.

## RÉFLEXIONS.

Ces versets peuvent nous rappeler ce qui se passe à l'égard des pécheurs impénitents, quand Dieu les enlève de ce monde. Alors toute espérance de se purifier leur est ôtée; tous les avantages qu'ils avaient parmi les hommes sont détruits. Le fil de leur vie est coupé au moment qu'ils se flattaient de le prolonger encore bien des années, et ils deviennent pour jamais un objet d'horreur aux yeux de Dieu, des anges et des hommes. Cette dernière catastrophe n'arrivera qu'à la consommation des siècles, mais ils savent qu'elle est infaillible, et leur âme porte déjà le poids de cette confusion éternelle. Ce qui y a de plus désespérant dans cet état, c'est la privation de toute ressource; c'est que la voie de la réconciliation est désormais fermée. Jamais, selon les expressions du Prophète, ils ne seront purifiés. Le système des incroyants qui bornent la durée des peines de l'enfer, qui imaginent qu'après un temps de supplices proportionné aux crimes des réprouvés, ils seront admis dans la région des saints, est un tissu d'absurdités. Quand il serait possible que leur châtiment fût égal à leurs péchés, comment la sainteté intérieure, qui consiste dans la conversion du cœur et dans l'amour de Dieu, leur serait-elle rendue? Est-il un ordre de grâce pour eux, une nouvelle chaîne de prédestination? Sont-ils dans la voie du mérite et des bonnes œuvres? Le sang de Jésus-Christ coule-t-il encore pour eux par le canal des sacrements, des prières de l'Eglise ou des saints? Je ne touche que ce petit nombre de questions, qui suffisent pour détruire cette doctrine aussi frivole

qu'elle est contraire à tous les principes de la révélation.

## VERSET 45.

Ce verset et les suivants contiennent la prière qu'adresse à Dieu le Prophète, et prouvent que les lamentations détaillées dans les versets précédents ne sont pas des plaintes dénuées de confiance. Il demande ici au Seigneur, s'il se cachera toujours à son peuple; car c'est le sens du texte auquel les versions sont conformes, en supposant que le mot *face* ou *présence*, est sous-entendu dans la première partie du verset. Le Prophète demande encore si la colère du Seigneur sera toujours comme un feu dévorant, c'est-à-dire, s'il ne suspendra pas les flics dont il frappa la nation? Cette manière de prier montre que celui qui l'emploie est intimement persuadé de la bonté du Seigneur, du penchant qui l'entraîne à faire grâce au coupable. En un mot, c'est le cri d'un cœur plein de confiance dans la miséricorde de Dieu, lors même qu'on éprouve les effets de sa justice.

## RÉFLEXIONS.

Dieu semble se détourner de nous, et nous cachet son visage, suivant l'expression du Prophète, afin que nous le recherchions. Il n'appartient qu'aux saints couronnés de gloire dans le ciel, de ne plus perdre de vue cette bonté éternelle et essentielle. La terre est le séjour de l'obscurité et de la lumière; Dieu se fait apercevoir pour nous consoler; et il se cache pour nous retendre dans la soumission; il se rapproche de nous pour fortifier nos desirs, et il paraît s'éloigner pour éprouver notre foi.

Dieu jette dans la fournaise de la tribulation, dit S. Augustin, non pour briser le vase, mais pour le former; et cette image exprime avec énergie tous les avantages de la tribulation. En voyant la fournaise d'un potier, on croirait que les vases qu'on y jette devraient s'y fondre et s'y détruire: c'est tout le contraire. L'activité du feu sert à consolider la terre molle qu'on expose à cet incendie, elle sert à faire évaporer l'eau dont cette terre est imbibée. Les vases au sortir du fourneau deviennent propres aux divers usages du service domestique; et il en est de même des tribulations qu'on éprouve dans le cours d'une vie chrétienne. Elles épousent en nous le fonds des inclinations terrestres avec lequel nous sommes nés; elles substituent aux glaces de l'âme la chaleur du saint amour de Dieu; elles affermissent la foi, elles animent l'espérance, elles fortifient la patience, elles détachent le cœur de tous les objets créés, elles donnent des ailes à la prière; elles nous rendent des victimes agréables à Dieu. La tribulation est le ciel des saints de la terre, comme la plénitude de gloire est le ciel des saints qui régneront avec J.-C.

## VERSET 46.

Dans la première partie de ce verset, l'Hebreu est d'une brièveté qui contient un sens profond: *Souvenez-vous de ma durée, ou rappelez-vous quel est mon temps, ou ce que je suis et ce que c'est que le temps.* Nos versions saisissent en quelque sorte à tous ces sens, en disant: *Rappelez-vous quelle est ma substance; car cette expression indique la brièveté de la vie, la faiblesse de la créature, le rien de l'homme en comparaison avec Dieu.* Comme il y a dans l'Hebreu *Mem*, après *memorre*, et que ce mot signifie *ego*, qui fait un sens bizarre, le P. Houbigant substitue *Mem*, *Domine*. Cela est assez bien.

La difficulté est de lier la seconde partie du verset avec la première. Pour y réussir, il faut supposer que le Prophète ou ceux au nom de qui il parle, sont occupés du sentiment de leurs maux, qu'ils se croient sur le point de périr. Ils disent donc: *Souvenez-vous de l'état de faiblesse où nous sommes; nous laisserons nous périr; et si nous périssions, ne semblera-t-il pas que vous avez créé en vain tous les enfants des hommes? En effet si votre peuple périr, de quelle*

utilité peuvent être tous les autres habitants de la terre? quel honneur peuvent-ils vous rendre? Ils sont plongés dans l'idolâtrie; ils ignorent votre saint nom.

On pourrait croire aussi que tel serait le sens de ce verset: *Souvenez-vous de notre misère; serait-il possible que vous eussiez créé les enfants des hommes sans vous intéresser à leur sort? Alors le mot *ami* serait la même chose que *fortifié*, sans *providence*, sans *vues*; je croirais assez que c'est là le vrai sens de ce passage; ce sens répond à l'Hebreu et aux versions.*

## RÉFLEXIONS.

Si chacun de nous peut dire à Dieu avec lesentiment d'une humble confiance: *Souvenez-vous, Seigneur, de ma misère, de la brièveté de mes jours, de l'ordre de providence que vous gardez à l'égard des enfants des hommes, pourquoi n'userez-vous pas de ce même langage vis-à-vis de nous-mêmes? Pensons à ce que nous sommes et à ce que c'est que le temps; pensons aux desseins que la Providence a eus en nous mettant sur la terre. Ce sont là des vérités qui nous sont personnelles. Qui suis-je? qu'est-ce que ma durée dans ce monde? qu'a prétendu le créateur en m'y plaçant? Il ne faut pas de grands efforts de génie pour approfondir ces vérités et pour en tirer les conséquences; mais il faut du silence, de la bonne foi, et une force de courage que la nature ne donne point, pour vivre conformément aux lumières qui résultent de cette méditation.*

## VERSET 47.

L'Hebreu dit mot à mot: *quel homme fort vivra et ne verra pas la mort?* pour marquer que le plus vigoureux des mortels est à son tour la proie du tombeau. Ce verset se lie avec le précédent, et ajoute aux instances que fait le Prophète pour accélérer le secours de Dieu; comme s'il disait: *Vous voyez, Seigneur, notre misère; nous sommes livrés à l'esclavage; n'étant-ce donc pas assez que nous fussions déjà sujets à la mort?*

La seconde partie du verset n'est pas la répétition du premier; car le Prophète ajoute que *un homme ne pourra s'arracher au tombeau.* Il est en effet aussi impossible aux hommes de sortir du tombeau que de n'y pas entrer. Comme la puissance de Dieu serait nécessaire pour préserver un homme de la mort, elle serait également pour qu'il put reprendre la vie. Un seul homme, mais c'était l'Homme-Dieu, a pu opérer ce miracle sur lui-même, et l'opéra à la fin des siècles sur tous les hommes.

## RÉFLEXIONS.

De toutes les vérités physiques qui concernent l'homme, la plus certaine est qu'il doit mourir, et la plus incertaine est quand et comment il doit mourir. La considération ou l'oubli de cette vérité, doit mettre une grande différence entre la conduite des hommes. Ceux qui s'en occupent, doivent penser à ce qu'ils deviendront en mourant; et ceux qui ne s'en occupent pas, doivent vivre sans réfléchir sur ce qui leur arrivera au moment de la mort. Les premiers doivent rechercher, par tous les moyens possibles, s'il y a pour eux un état après la mort, et quel sera cet état; les seconds doivent être indifférents sur l'existence et sur les circonstances de cet état. Quand les premiers parviendraient à force de réflexions qu'à se persuader qu'il est très-probable qu'un état de félicité est réservé aux hommes de bien, et qu'un état de souffrances est destiné aux méchants, ils ne balanceraient pas à embrasser le parti de la religion qui leur parle de ces deux états, et qui promet la félicité aux vrais chrétiens, et les souffrances aux partisans du monde. Quand il resterait aux derniers des doutes sur ce qui concerne ces deux états, ils seraient encore imprudent de ne pas se ranger du côté où le plus grande

probabilité se trouve. Les premiers ne risqueraient rien, quand à la mort il ne se trouverait ni état de félicité, ni état de souffrances. Ils n'existeraient plus, et tout serait consommé sans aucun désavantage pour eux. Mais les seconds risquent tout, si ces deux états existent, et si leur conduite ne les rend dignes de l'un ou de l'autre de souffrances. Dans toutes les affaires d'intérêt, on prend toujours le plus sûr; n'y a-t-il que dans l'affaire de l'intérêt éternel, qu'on abandonnera cette règle si universelle et si reconnue de tous les sages?

## VERSET 48.

Il y a dans l'Hebreu: *où sont vos miséricordes antérieures ou primitives?* C'est le même sens; car ces promesses étaient supposées et anciennes; à raison du temps qui s'était écoulé entre David et la captivité de Babel.

Le Prophète presse le Seigneur d'accomplir la promesse de conserver le trône de David, de donner un roi sorti de David. Comme c'est un prophète qui parle, il est censé avoir en vue le Messie; du moins est-il certain que le Saint-Esprit qui a concouru par son inspiration à la composition de ce psaume, a compris dans les promesses faites à David la personne du Messie.

## RÉFLEXIONS.

Les miséricordes de Dieu sont toujours anciennes et toujours nouvelles: aussi notre Prophète commença-t-il son psaume par déclarer qu'il chantera éternellement ses divines miséricordes. Il les chantait de son temps, et elles étaient anciennes par rapport à lui; nous les chantons en récitant son cantique, et elles sont anciennes et nouvelles par rapport à nous. Jésus-Christ instruisant ses apôtres, leur disait que tout ministre de la parole doit être comme un père de famille qui tire de son trésor des richesses anciennes et nouvelles; il parlait des deux testaments, des deux alliances qui ne sont l'une et l'autre que les actes authentiques des miséricordes anciennes et nouvelles du Seigneur. Jésus-Christ est appelé le premier et le dernier, le principe et la fin, celui qui était, qui est et qui sera toujours; et c'est par Jésus-Christ que les miséricordes du Seigneur ont été répandues sur les hommes, et qu'elles le seront jusqu'à la fin des siècles.

Quand on médite la religion, on y trouve toute la majesté des choses anciennes et tout le goût des choses nouvelles; il n'y a que la religion qui réunisse ces deux extrémités, parce qu'elle seule traite de Dieu qui est la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, comme le reconnaissait saint Augustin avec plus de sentiment encore, s'il est permis de le dire, que de vérité. Oh! si les hommes s'occupaient de la religion comme ce saint docteur, ils s'écrieraient comme lui qu'ils ont connu et aimé trop tard celui qui en est l'auteur. Les lumières de leur esprit s'étendraient, les affections de leur cœur s'épureraient. Ils auraient l'avantage d'être tout à la fois très-savants et très-heureux, de vivre sans trouble, et de mourir dans la paix du Seigneur.

## VERSETS 49, 50.

Il est fort difficile de traduire ici littéralement notre version; il faudrait pouvoir dire: *Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre de vos serviteurs, lequel opprobre j'ai porté dans mon sein, et qui est de plusieurs peuples; lequel opprobre consiste en ce que vos ennemis, Seigneur, me reprochent; ou ils me reprochent l'échange de votre Christ. Et qu'est-ce que cet échange? ce ne peut être autre chose que le malheur survenu à Sédécias, dernier roi de la race de David. Au lieu de la possession du trône qui lui avait été promise, comme descendant de David, il était dépouillé de la couronne et dans les fers. Les ennemis du peuple de Dieu reprochaient cet échange, comme s'ils avaient dit: Voilà donc ce que votre Dieu a donné au successeur de David, pour le trône promis à ce chef de la famille royale! Ce re-*

proche était très-piquant, et le psalmiste expose sa peine à ce sujet.

Le mot hébreu *trayy* que les LXX traduisent par *ἀντιόχη*, et la Vulgate par *constitutio*, signifie aussi *supplément* ou *vestigium* ou *restigia*. La plupart des hébraïsants adoptent la dernière signification, et ils entendent que les Babyloniens reprochaient aux Juifs vaincus et captifs le délai du Messie qui s'attendait: comme s'il y avait, *exprobraverunt tarditatem vestigiorum Christi tui*. Ce sens n'est pas moins bon que celui des LXX et de la Vulgate; mais puisque le mot hébreu signifie aussi *rétribution*, *récompense*, on ne peut accuser ces versions de s'être écartées du sens contenu dans le texte.

Le Prophète compare donc le Seigneur de prendre en considération l'opprobre qui retombe sur son peuple en conséquence de la victoire qu'avaient remportée sur lui les infidèles. Il représente l'humiliation de la race royale de David, le renversement de son trône; et s'il s'agit ici du Messie si long-temps différé, il est censé demander avec instance son avènement.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent ainsi le 49<sup>e</sup> verset: *Souvenez-vous de tous ces peuples nombreux que je porte dans mon sein.* C'est un sens que personne n'avait vu avant eux; tous les interprètes, à commencer par les LXX, ont cru que ces peuples étaient les ennemis d'Israël, et non les différentes parties de la nation sainte exilée et captive. Ils ont cru que c'étaient les opprobres et non les peuples, que ce Prophète disait être dans son sein. Je ne nie point que ce l'Hebreu ne puisse se prêter à ce nouveau sens, qui suppose qu'on détache le verset 50 du 49<sup>e</sup>. Mais cette difficulté serait peu de chose, parce que le mot hébreu qui commence le verset 50, est quelquefois un pur péonisme. On pourrait donc adopter la traduction de ces auteurs, si elle pouvait se concilier avec notre Vulgate; mais elle est toute contraire à cette version.

## RÉFLEXIONS.

Quand l'Eglise voit ses enfants s'égarer hors de la voie du salut, quand elle les voit suivre la route du monde et de leurs passions, elle ressent vivement le déshonneur qui retombe sur elle, sur sa doctrine, sur son ministère; elle entend les idolâtres et les hérétiques lui reprocher le triste échange qui s'est fait, en quelque sorte, dans toute l'étendue du royaume de Jésus-Christ. Pour les promesses de la vie, les chrétiens se livrent aux espérances frivoles que leur présente l'ennemi du salut, et qui conduisent à la mort. Au lieu des vertus dont la sainte épouse de Jésus-Christ recommande sans cesse la pratique, ses enfants ne suivent que les maximes du monde. Cette vue afflige extrêmement l'Eglise; elle s'en plaint amèrement au pied de la croix, elle redouble ses prières pour le rétablissement des mœurs qui distinguent les disciples de Jésus-Christ de toutes les nations idolâtres ou schismatiques. Mais il en est des promesses faites à cette mère des fidèles, comme des engagements que Dieu avait pris avec David. La parole du Très-Haut est toujours infallible; le Messie devait naître du sang de David, et l'Eglise doit subsister jusqu'à la fin des siècles. Le Messie est venu dans les temps marqués par les décrets de Dieu; et l'Eglise se conserve parmi les orages et les tempêtes. La race royale de David ne périra point jusqu'à l'avènement du Messie; et l'Eglise, malgré les scandales, est toujours la colonne de la vérité.

## VERSET 51.

C'est la conclusion du psaume, et même du troisième livre des Psaumes, selon les Hébreux. Ce verset, quoique renfermé dans trois ou quatre mots, est cependant d'une grande importance pour l'intelligence de tout le psaume. Il nous fait concevoir que les plaintes contenues dans ce cantique ne sont point le

